



FEJ
FONDS
D'EXPÉRIMENTATION
POUR LA
JEUNESSE

« L'enseignement renforcé du reo *mā'ohi*
au cycle 3
comme prévention et lutte contre l'illettrisme
en Polynésie française. »

SYNTHESE DU RAPPORT D'ÉVALUATION

Université de Nantes - Centre de recherche en Éducation
de l'université de Nantes (CREN - 2661)
École des Hautes Études en sciences sociales - UMR 8156
Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux
(Sciences sociales, politique, santé)

Ministère des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse
95 avenue de France – 75650 Paris cedex 13
www.experimentation.jeunes.gouv.fr

Cette évaluation a été financée par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse dans le cadre de l'appel à projets n°APDOM-2 lancé en mars 2011 par le Ministère chargé de la jeunesse.

Le fonds d'expérimentation est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. À cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
Direction de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13
Téléphone : 01 40 45 93 22
<http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr>

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site <http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr> la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.



Intitulé du projet

L'enseignement renforcé du reo *mā'ohi* au cycle 3 comme prévention et lutte contre l'illettrisme en Polynésie française. Titre court : ReoC3

Structure porteuse du projet

Direction de l'enseignement primaire de la Polynésie française - DEP

Nom et Prénom de la personne en charge du projet, Fonction dans la structure : MARCHAL Ernest, inspecteur de l'Éducation nationale

Structure porteuse de l'évaluation¹

Nom de la structure : Université de Nantes - Centre de recherche en Éducation de l'université de Nantes (CREN - 2661)

Responsable : Olivier Laboux (Président de l'université de Nantes)

Contact projet : Isabelle Nocus (enseignant-chercheur)

Email : isabelle.nocus@univ-nantes.fr

Nom de la structure : École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS)

Responsable : Pierre-Cyril Hautcoeur

Contact projet : Marie Salaün (enseignant-chercheur)

Email : marie.salaun@univ-nantes.fr

Durée d'expérimentation : 34 mois (septembre 2011 – juin 2014)

Date de remise du rapport d'évaluation : 29 septembre 2014

¹ Voir Annexe 11 pour une présentation des auteurs du rapport



L'objectif général est de mesurer l'impact d'un dispositif pédagogique bilingue (ReoC3) sur la réussite scolaire et le développement langagier des élèves au cycle 3, mais également sur les stratégies de transmission dans les familles et sur le dialogue entre l'institution scolaire et les familles. L'étude repose sur la comparaison entre un groupe contrôle recevant un enseignement « classique » et un groupe expérimental bénéficiant du dispositif ReoC3.

Une enquête quantitative (I. Nocus, P. Guimard, A. Florin - CREN) a cherché à vérifier si le programme ReoC3 a permis de consolider les compétences linguistiques des élèves en tahitien, de renforcer la maîtrise du français écrit et de favoriser les effets de transferts interlangues. Il s'agissait également d'observer les pratiques pédagogiques des enseignants impliqués dans le dispositif ReoC3 à l'aide d'un carnet de bord renseigné toutes les semaines du CE2 au CM2. Celui-ci appréciait les champs disciplinaires abordés en tahitien, le volume horaire dédié à ces champs, leur mode de fonctionnement et l'appréciation générale des enseignants. Soixante-neuf élèves du groupe contrôle et 59 élèves du groupe expérimental ont été évalués à l'aide d'épreuves langagières orales et écrites en français et en tahitien du CP au CM2. Nous concluons aux apports positifs de ReoC3 sur le développement langagier en tahitien sans effet négatif sur le français et ceci malgré une grande hétérogénéité des profils langagiers des élèves et des pratiques enseignantes. Des liens interlangues émergent entre les compétences en lecture en tahitien et les indicateurs de maîtrise de l'écrit en français. Toutefois, aucun effet positif du dispositif ReoC3 sur le niveau métalinguistique des élèves en français n'est mis en évidence. Plusieurs recommandations peuvent être formulées à l'issue de cette évaluation : 1) veiller à ce que les 5h hebdomadaires préconisées soient réellement effectuées dans les classes ; 2) engager une réflexion didactique sur les champs disciplinaires à aborder en priorité puisqu'il est impossible de tous les aborder en 5h hebdomadaires ; 3) renforcer l'articulation français-tahitien, en proposant des activités de mise en correspondance et de différenciation entre le français et le tahitien; 4) augmenter les séances individuelles et en petit atelier.

Justifiée par un contexte de fortes inégalités devant l'École et par le constat d'une faible implication de certains parents dans le suivi scolaire, une enquête qualitative (M. Salaün - IRIS) a eu pour objectifs d'évaluer le degré de sensibilisation et d'information des familles sur leur rôle dans la construction des compétences langagières des élèves dans un environnement plurilingue, ainsi que le rapprochement entre l'institution scolaire et la famille. Les familles ont un rôle central à jouer, car si l'école peut développer des connaissances, elle ne créera pas seule les opportunités d'usage des langues d'origine hors contexte scolaire, conditions *sine qua non* du succès de l'entreprise de promotion du plurilinguisme. L'enquête a mesuré l'impact d'un *Dispositif de sensibilisation parentale* mis en place par la DEP. L'évaluation a été réalisée en deux temps sous la forme d'entretiens individuels semi-directifs auprès d'un échantillon de familles des deux groupes (quarante + vingt-six). Les familles du groupe expérimental ont développé une meilleure conscience langagière que celles du groupe contrôle, en ce qui concerne leurs pratiques à la maison et leur rôle dans la transmission des langues d'origine : elles sont mieux informées sur les finalités du renforcement de l'enseignement scolaire des LCP et ont une perception plus positive des compétences des enfants. Toutefois, cette prise de conscience de la nécessité de l'usage des langues à la maison ne se traduit pas nécessairement par la mise en œuvre d'une politique familiale de renforcement de l'usage de ces langues dans les interactions quotidiennes. Fortement attachés à la place de leurs langues d'origine à l'École, les parents en attendent une meilleure visibilité, s'estimant insuffisamment informés sur ce qui se déroule dans les classes. Ce dispositif répond à cette attente, mais, faute de s'inscrire dans une démarche participative, l'expérimentation menée par le porteur voit sa portée limitée par une participation parentale qui est restée faible et n'a pas contribué au rapprochement avec les familles en retrait. Les modalités de l'implication des parents pour une école « ouverte » et une véritable coéducation restent un défi à relever.



NOTE DE SYNTHÈSE

L'objectif général était de mesurer l'impact d'un dispositif pédagogique bilingue qui renforce le tahitien appliqué au cycle 3 (ReoC3) sur la réussite scolaire et le développement langagier des élèves au cycle 3 (enquête quantitative et psycholinguistique - CREN), mais également sur les stratégies de transmission dans les familles et sur le dialogue entre l'institution scolaire et les familles (enquête qualitative et sociolinguistique – IRIS)².

La première enquête (CREN) avait pour premier objectif d'évaluer l'impact du dispositif ReoC3 sur les compétences langagières d'élèves de CE2 suivis jusqu'au CM2, tant en tahitien qu'en français, et sur leurs compétences scolaires. Cette étude tient compte des résultats déjà collectés sur ces élèves aux CP et au CE1 dans le cadre d'un programme de recherche précédent intitulé ECOLPOM. On dispose ainsi de données longitudinales sur 5 années qui permettent d'étudier l'impact à moyen terme d'un programme valorisant et renforçant le tahitien sur le développement langagier et la réussite scolaire. Le deuxième objectif était de dégager les conditions de la reproduction d'un tel dispositif innovant dans d'autres contextes. Le recensement des facteurs inter et intra-classes grâce à un carnet de bord de l'enseignement devait permettre de définir des critères d'efficacité du dispositif.

Cinquante-neuf élèves issus de 7 écoles primaires de Tahiti et de Moorea ayant participé au programme ECOLPOM puis au programme ReoC3 (groupe expérimental) ont été suivis depuis le début CP jusqu'à la fin CM2. Ils sont comparés à 69 élèves issus d'autres écoles qui n'ont pas participé à ces programmes (groupe contrôle). Les deux groupes sont appariés sur l'âge, le sexe, le niveau cognitif non verbal, les variables socioéconomiques et sur les pratiques linguistiques familiales (présence du tahitien, mais avec le français comme langue dominante). En début d'étude, les élèves des deux groupes sont comparables dans la maîtrise orale du français et du tahitien. Nous disposons des performances de début et fin CP, de fin CE1, de fin CE2, de fin CM1 et de fin CM2 de ces élèves dans deux épreuves langagières orales en français et en tahitien (lexique en production et production d'énoncés), dans une épreuve de lecture-identification de mots et dans une épreuve de raisonnement logique (niveau cognitif non verbal) de début CP. À partir de CE2, des épreuves de conscience morphologique (épreuves métalinguistiques), de lecture-identification de mots, de lecture-compréhension et d'orthographe en français et en tahitien ont été introduites dans le protocole d'évaluation. De leur côté, pendant 13 semaines au CE2, 32 semaines au CM1 et 30 semaines au CM2, 6 enseignants des classes expérimentales ont renseigné un carnet de bord. Ce carnet de bord les a interrogés sur 11 champs disciplinaires susceptibles d'être travaillés en tahitien (Langue orale & poésie, Lecture, Production d'écrits, Éducation musicale & Arts, Mathématiques, Éducation physique et sportive, Observation raisonnée du tahitien, Enseignement du 'orero, Vivre ensemble, Sciences & technologie, Histoire-géographie) durant les 5 heures hebdomadaires, sur le volume horaire dédié à chacun de ces champs, leur mode de fonctionnement et l'appréciation générale des enseignants sur l'application du dispositif.

Globalement, nous montrons un avantage pour le groupe expérimental sur la langue renforcée à l'école, le tahitien, qui n'est pas la langue dominante des élèves, y compris dans les tâches métalinguistiques. Ainsi, en rencontrant les mots à l'écrit en tahitien, le groupe expérimental renforce ses connaissances sur l'arbitraire de la langue et par là même ses compétences métalinguistiques dans cette langue, dont on sait l'importance pour la réussite dans les tâches scolaires. Le groupe contrôle n'a pas suffisamment l'occasion d'utiliser le tahitien dans des tâches scolaires mobilisant ces capacités métalinguistiques et obtient donc des performances inférieures à ces épreuves. En français, les élèves des deux groupes progressent durant les six sessions d'évaluation sans se différencier en fin d'étude dans tous les indicateurs de l'oral et de l'écrit. Ainsi, les 5 heures

² Voir Annexe 11 pour une présentation des auteurs du rapport

hebdomadaires consacrés au dispositif ReoC3 apportent un bénéfice important sur les compétences orales et écrites en tahitien, et ce à moyen terme, et n'entravent pas les acquisitions en français à l'oral et à l'écrit.

De plus, aux trois niveaux scolaires, la conscience morphologique en français et la conscience morphologique en tahitien sont intercorrélées, alors qu'à des niveaux plus épilinguistiques (lexique en production et production d'énoncés), l'acquisition d'une langue ne conditionne pas l'acquisition de l'autre langue. Nous constatons que le niveau de conscience morphologique dans une langue est corrélé avec le niveau de maîtrise de l'écrit de l'autre langue (lecture et orthographe). Enfin, les liens interlangues existent entre les indicateurs de lecture et d'orthographe, mais avec des liens plus forts concernant les épreuves de lecture-identification de mots. Après contrôle des variables sociodémographiques, de l'appartenance au dispositif ReoC3, du niveau cognitif non verbal et du français à l'oral, le niveau d'identification de mots écrits en tahitien contribue significativement aux trois indicateurs de maîtrise de l'écrit en français aux CE2, CM1 et CM2. Ces résultats attestent, d'une part, que les liens interlangues apparaissent lorsqu'il s'agit d'activités langagières de type métalinguistique et, d'autre part, qu'il existe des effets de transfert interlangues via l'identification du mot écrit en tahitien. Ainsi, si les élèves apprennent à lire dans les deux langues, le niveau de maîtrise de l'écrit de l'une conditionne le niveau de maîtrise à l'écrit de l'autre. Ces deux langues ont la particularité d'avoir un système d'écriture alphabétique, transparent pour le tahitien (stricte correspondance grapho-phonémique) et plus opaque pour le français, et de partager un certain nombre de phonèmes et de graphèmes. Par conséquent, l'apprentissage de la lecture en tahitien en gestion coordonnée avec l'apprentissage de la lecture en français facilite l'apprentissage de la lecture en français.

Par ailleurs, le carnet de bord met en évidence des points communs dans les pratiques pédagogiques des enseignants ReoC3. En moyenne, un enseignant aborde 4 champs différents sur une semaine quel que soit le niveau scolaire. Trois champs sont travaillés pratiquement toutes les semaines et constituent le « trio de base » : le tahitien à l'oral, la lecture et la production écrite. L'oral en tahitien représente le plus gros volume horaire, suivi de la lecture et de la production écrite. Les mathématiques arrivent en 4^{ème} position et ne sont pas toujours abordés avec la même intensité. Peu de temps et peu de séances sont consacrés aux autres matières (sciences, technologie, histoire-géographie, par exemple). Dans plus de la moitié des séances, le mode d'organisation est collectif et les séances individualisées sont rares. Par ailleurs, les enseignements du tahitien sont relativement peu articulés avec ceux du français. Enfin, les enseignants déclarent être plutôt satisfaits des progrès réalisés par les élèves, de la dynamique de groupe et du degré d'atteinte des objectifs.

Toutefois, le carnet de bord fait également apparaître des différences importantes entre les pratiques des enseignants. Tout d'abord, le volume horaire consacré au ReoC3 est très variable d'un enseignant à l'autre durant les trois années scolaires, ce qui constitue un facteur contribuant probablement à expliquer la plus ou moins grande efficacité du programme : les classes qui ont le plus bénéficié du dispositif ReoC3 sont également les classes pour lesquelles l'enseignant a consacré le volume horaire le plus élevé. Un deuxième élément d'explication pourrait concerner le contenu abordé en tahitien. Les enseignants n'ont pas les moyens sur le volume horaire dédié à ReoC3 d'aborder tous les champs puisqu'en moyenne 4 à 5 champs (sur un potentiel de 11) sont travaillés par semaine. Certains enseignants font le choix d'aborder pratiquement tous les champs, d'autres ont un enseignement moins diversifié et plus centré sur les enseignements fondamentaux « oral-lecture-écriture ». Par ailleurs, aux trois niveaux scolaires, les enseignements du tahitien sont relativement peu articulés avec ceux du français. Se pose dès lors la question du travail de mise en correspondance et de différenciation entre le français et le tahitien que devraient mettre en œuvre les enseignants pour développer des compétences de type métalinguistique. Enfin, l'enquête révèle que le mode d'organisation des séances est surtout collectif ou en petits groupes mais peu individualisé. Ceci interroge sur la prise en compte des différences individuelles des élèves dans des classes où l'on trouve des profils de locuteurs hétérogènes.

Au terme de cette enquête de type psycholinguistique réalisée du CE2 au CM2, plusieurs recommandations peuvent être formulées au porteur du projet afin d'optimiser la portée de ce

dispositif :

- veiller à ce que les 5h hebdomadaires préconisées soient réellement effectuées dans les classes ;
- engager une réflexion didactique sur les champs disciplinaires à aborder en priorité puisqu'il est impossible de les aborder tous en 5h hebdomadaires ;
- renforcer l'articulation français-tahitien, en proposant des activités de mise en correspondance et de différenciation entre le français et le tahitien, afin de développer les capacités métalinguistiques dans les deux langues ;
- augmenter les séances individuelles et en petit atelier.

Deux perspectives d'études pourraient être envisagées. La première proposerait une nouvelle expérimentation avec une nouvelle cohorte d'élèves et les mêmes outils, mais un programme d'enseignement encore plus cadré (volume horaire, activités), tenant compte des recommandations des résultats de cette étude. Elle serait réalisée avec un petit nombre d'écoles dépendant de la même circonscription et pilotée par une équipe locale, pour un travail plus qualitatif. L'évaluation de cette étude serait minimale et utiliserait certains outils en tahitien de ce présent programme, dont la fiabilité et la validité ont été testées. La seconde aurait pour objectif de tester l'effet à plus long terme du programme ReoC3 sur les résultats scolaires au collège. Elle consisterait en un suivi longitudinal des élèves ayant participé au programme ReoC3 (groupes contrôle et expérimental) afin de réaliser une étude d'impact sur les résultats scolaires à plus long terme, notamment sur la maîtrise des langues, y compris celles dont l'enseignement débute au collège.

La deuxième enquête (IRIS) mesure qualitativement le degré auquel sont atteints deux objectifs assignés au programme ReoC3 : œuvrer à la mise en place de stratégies de transmission de la langue tahitienne dans les familles ; favoriser le dialogue entre l'institution scolaire et les familles.

Le programme ECOLPOM a précédemment montré qu'une dimension fondamentale de l'inversion du changement linguistique a été négligée dans la mise en œuvre des cinq heures hebdomadaires de tahitien en CP et CE1 : la sensibilisation des familles quant au rôle qu'elles doivent jouer pour accompagner le renforcement de l'enseignement du tahitien. La conclusion était que des outils de communication avec les familles restaient à élaborer. Cela impliquait de définir précisément le message destiné aux familles et de réfléchir aux moyens de sa diffusion. L'expérimentation ReoC3 constituait pour deux ans le cadre qui permettrait de mener à bien cette réflexion, via la mise en œuvre d'un dispositif expérimental.

La Polynésie française connaît un changement linguistique accéléré avec une langue française qui tend à s'imposer comme langue principale des échanges et une déperdition de l'usage des langues polynésiennes d'une génération à l'autre. Si l'École peut produire des connaissances, elle ne peut pas produire les usages qui garantissent la survie des langues : il n'y a pas d'inversion du changement linguistique envisageable sans engagement des familles en parallèle des dispositifs déployés par l'institution scolaire.

Marquée historiquement par une généralisation tardive de la scolarisation et une démocratisation très relative du système d'enseignement, la Polynésie française est un territoire où les inégalités d'éducation sont le principal facteur des inégalités économiques sociales, d'après les études statistiques. Un nombre conséquent de familles semblent en rupture avec une institution scolaire qui peine de son côté à les reconnaître comme des véritables « partenaires » dans un processus de coéducation.

L'enquête qualitative a été réalisée au cours de deux séjours de trois semaines chacun, auprès de 40 familles (2012) et 26 familles (2013) des deux groupes (expérimental et contrôle) sur 9 sites par une évaluatrice connaissait le terrain de l'enquête depuis une première enquête sociolinguistique réalisée en 2010 dans le cadre du programme ECOLPOM. L'enquête vise dans un premier temps à affiner les profils sociolinguistiques, en enregistrant les déclarations des parents sur les circonstances d'usage des différentes langues, sur leur poids relatif dans la communication entre les générations, et plus généralement les discours autour de l'alternance codique et du « mélange » des langues. Il s'agit également d'identifier la trace d'une « politique » linguistique familiale, c'est-à-dire un ensemble de stratégies raisonnées dans l'usage des langues et de voir si la participation des

enfants à un enseignement renforcé du tahitien à l'école infléchit cette politique. Il s'agit enfin de faire un état des lieux des relations entre la famille et l'école. Le guide de l'entretien semi-directif comprend les rubriques suivantes : profil linguistique de la famille et évolution des langues utilisées dans les échanges avec l'enfant depuis le CP ; perception des compétences de l'enfant en tahitien et de leur évolution depuis le CP ; relations avec l'école, implication dans le suivi scolaire de l'enfant, connaissance des résultats du programme ECOLPOM, connaissance des objectifs du programme ReoC3 ; connaissance des recommandations institutionnelles aux parents concernant les langues à la maison et degré de mise en application de ces recommandations.

La rencontre avec les familles vise dans un second temps à mesurer l'impact de la communication institutionnelle sur les objectifs du dispositif expérimental : l'enquête évalue l'impact du *Dispositif expérimental relatif à la sensibilisation et l'information des familles sur leur rôle dans la construction des compétences langagières des élèves dans un environnement familial et social plurilingue* élaboré par la DEP dans le courant de la deuxième année de l'expérimentation seulement. Ce dispositif a consisté en la réalisation par le porteur d'un film pilote projeté aux familles des sites expérimentaux lors de réunions collectives organisées par la DEP en mars/avril 2013. Le film, d'une durée de 4 minutes, mettait en scène 4 types d'interaction mère-enfant lors d'une activité de lecture d'un album en tahitien à la maison. Il devait servir de prétexte à une discussion collective avec les parents, les invitant à partager leurs propres pratiques d'aide aux devoirs et permettant une réflexion sur la nature du soutien qu'ils peuvent apporter dans l'étayage des compétences langagières plurilingues. Les enregistrements filmés ont été analysés selon les grilles en usage pour l'observation ethnographique des réunions collectives : l'organisation de la réunion ; les formes d'interaction ; les types de savoir mobilisés ; les relations entre les participants. L'analyse des vidéos a été suivie de la rencontre avec des familles qui avaient assisté, ou non, à ces réunions, cette rencontre intervenant entre 3 et 5 semaines après la réunion à laquelle ils ont été conviés par la DEP. L'échantillon comprenait à parts égales des parents présents à la réunion et actifs pendant la réunion, des parents présents mais en retrait, des parents non présents. Le guide d'entretien comportait les entrées suivantes : connaissance des dispositifs expérimentaux ; ressenti des effets de la participation au dispositif sur l'enfant ; nature de l'investissement parental ; ressenti de la qualité de la communication avec l'institution et attentes éventuelles ; bilan de la participation à la réunion d'information/sensibilisation (pour les parents ayant participé) ou raisons de la non-participation à la réunion d'information/sensibilisation (pour les parents n'ayant pas participé).

L'enquête confirme que les enfants vivent quasiment tous dans des environnements plurilingues avec le français pour langue dominante dans leurs échanges avec les proches. Le « mélange » français/tahitien a une part importante dans les répertoires plurilingues : dans les deux groupes, près de la moitié des parents rencontrés déclarent spontanément que le mélange de tahitien et de français est leur usage prédominant.

Une différence entre groupe expérimental et groupe contrôle est que l'usage du tahitien avec l'enfant est plus souvent présenté comme une stratégie pour le faire progresser dans le groupe expérimental alors qu'il est présenté comme un choix « par défaut », faute de maîtriser le français, dans le groupe contrôle. On observe de même que l'absence d'une politique de transmission consciente et explicite se rencontre plus souvent dans le groupe contrôle et dans les milieux moins favorisés socialement, où le recours au français semble s'imposer d'autant plus que s'exprimer en tahitien avec l'enfant demanderait un « effort » que les parents disent ne pas pouvoir fournir.

De manière générale, l'implication dans les dispositifs (EOLPOM puis ReoC3), semble permettre aux parents du groupe expérimental d'accéder à une meilleure « conscience langagière », c'est-à-dire à une meilleure faculté de discrimination des usages, de leur fréquence, de leur répartition, etc. dans la famille. Les parents sont plus sensibles aux progrès en tahitien, ils savent mieux les décrire et identifient davantage les différentes compétences à l'œuvre (en réception et en production, à l'oral et à l'écrit). C'est la compétence en réception à l'oral (« il/elle comprend mieux », « il/elle comprend tout maintenant ») qui domine dans les critères de l'évaluation parentale. La qualité en production est jugée meilleure (phonologie et absence de mélange). La compétence de réception à l'écrit (lecture) est mentionnée parfois, mais elle vient toujours après la mention de la compétence de production à l'oral et elle se limite généralement à l'évocation de la lecture des textes religieux. Les

événements de littératie en tahitien sont rares en dehors du contexte de la pratique religieuse. Le constat d'une supériorité de la conscience langagière des parents du groupe expérimental est fortement discriminé socialement. Les témoignages d'insécurité linguistique sont plus fréquents chez les mères d'origine populaire et ce, dans les deux groupes. La participation au dispositif, si elle favorise un regard plus bienveillant sur les pratiques réelles qui sont des pratiques de « mélange » dans une très grande majorité de familles (opposées à l'idéal d'une personne/une langue selon le principe de Ronjat), n'est pas nécessairement source de capacitation, entendue ici comme pouvoir de l'individu pour agir sur une situation de domination linguistique qu'il subit. Elle ne peut l'être qu'à partir du moment où les parents ont surmonté leur propre insécurité linguistique. Cela met en relief la nécessité d'une réflexion approfondie du porteur sur la nature des messages adressés par l'institution aux parents, qui, s'ils sont trop normatifs et trop prescriptifs, peuvent être source d'inhibition.

En règle générale, les parents se déclarent satisfaits du travail fait à l'école en tahitien. Mais un résultat important de l'enquête est qu'ils s'estiment insuffisamment informés, ce qui n'était pas le cas pour ceux qui avaient été rencontrés dans le cadre de l'enquête ECOLPOM deux ans plus tôt. Ils sont en demande d'information sur ce que leurs enfants font réellement dans la classe. L'analyse des vidéos et les entretiens témoignent du fait que le suivi du travail scolaire est une véritable épreuve pour de nombreux parents, qui se plaignent de leur isolement et invoquent de nombreuses difficultés économiques, sociales, mais aussi linguistiques et affectives.

Les enregistrements des réunions et de la rencontre avec 26 familles témoignent de l'efficacité du dispositif expérimenté par la DEP : les parents sont réceptifs à l'activité qui leur est proposée, ils identifient facilement les types mis en scène et s'y identifient. La réunion ouvre la possibilité pour les parents qui veulent s'en saisir d'évoquer les difficultés qu'ils rencontrent dans le suivi scolaire à la maison, et constitue potentiellement un espace d'échange et de dialogue dont ils disent qu'il leur fait défaut par ailleurs. Le support filmique et les choix opérés pour les séquences sont a priori des moyens plus efficaces que les moyens conventionnels habituellement mis en œuvre lors des réunions de parents car la rétention des messages qui leur sont adressés est bien meilleure que celle constatée habituellement. Le défaut principal de ce dispositif est qu'il n'a touché que le quart des familles et ne permet pas d'atteindre celles qui sont en retrait. La faiblesse de son impact est le produit d'un défaut de conception initial puisqu'une démarche participative, faisant intervenir les acteurs les plus proches des familles (soit les enseignants, les directions d'école et les Enseignants animateurs en langues vivantes régionales), n'a pas été mise en œuvre. Faute d'avoir été placé au cœur de l'expérimentation ReoC3, le volet « famille » n'a pas bénéficié des moyens humains que justifiait le caractère innovant de la démarche. Au titre des recommandations qui peuvent être faites au porteur, on retiendra la nécessité de chercher des méthodes de travail qui permettent d'associer les acteurs de terrain et celle de proposer une formation initiale et continue sur le thème des relations entre les familles et l'école, formation qui fait pour l'instant défaut.